

veut pas aller en appel, ayant raison de le faire. M. Worms, un peu sombre de nature, n'allait pas aussi loin dans l'expression comique du personnage. Peut-être M. Silvain, au contraire, s'y est-il laissé entraîner une fois ou deux ? Il ne faut pas oublier qu'Alceste est « honnête homme », comme on disait alors, et grand seigneur, et que, tout en protestant contre certaines afféteries des manières de la Cour, il en garde la tenue. Imaginez Montausier, si Montausier a été le modèle de Molière : ses « sorties » auront encore de la mesure. Question de nuances, sujet de discussion offerts aux amateurs, qui n'ont pu que trouver un vif sujet d'intérêt dans la remarquable étude que M. Silvain a faite du plus beau rôle, peut-être, et, à coup sûr, du plus difficile du répertoire, avec Don Juan.

L'interprétation féminine du *Misanthrope* était également renouvelée. Mme Amel a joué Arsinoë. Elle était, tout d'abord, extrêmement bien habillée, avec sa coiffure à la Maintenon, la Maintenon de la fin. Elle a, de plus, détaillé son personnage avec un art parfait en se gardant d'une outrance de caricature que j'ai trouvée trop grande, parfois, dans des interprétations antérieures. Arsinoë n'est pas une vieille fille aigrie : c'est une prude, qui n'a dépassé l'âge où l'on peut plaire que pour Célime, qui a l'impertinence de ses vingt ans. Mlle Henriette Fouquier, dont je parlerai en toute liberté, jouait pour la première fois le rôle court, mais charmant, d'Éliante. Il y faut de la bonne grâce et de la justesse de diction, surtout dans ce couplet charmant, que Molière a si bien traduit de Lucrèce, et qui dit la faiblesse aveugle et charmante de l'amour. Il a semblé qu'elle avait ces mérites. Quelques-uns ont estimé qu'elle était un peu jeune pour le personnage d'Éliante ? Mais, si la cousine de Célime a plus de raison et de sagesse qu'elle, elle est du même âge et Célime a vingt ans. Il faut laisser aux personnages de Molière l'âge que le poète leur a donné. La jeunesse de Célime est nécessaire à la compréhension du rôle. Cette jeunesse explique la passion d'Alceste et, surtout, explique la naïveté de ses espérances de conversion de la coquette. J'ai vu jouer Célime par Mme Arnould-Plessy à la fin de sa carrière. Elle y était admirable de diction et d'autorité professorale. Mais Alceste finissait par paraître un nigaud à vouloir « purger » cette âme trop fixée par la vie. Il m'a paru que Mme Louise Silvain, qui a joué Célime avec son mari, a justement très bien compris que Célime était plus inconsciente que « traîtresse ». Au fond, si elle entend sans trop d'émoi les reproches de ses galants, c'est qu'elle ne trouve pas qu'elle ait été bien criminelle en sa coquetterie. Et Molière, l'admirable pitoyable, nous la fait excuser de cette coquetterie sans calcul, en la montrant touchée seulement de la passion d'Alceste, vraiment sincère et impérieuse. Il va à deux doigts du pardon. Mme Louise Silvain a, d'ailleurs, montré dans ce rôle, dont elle a visiblement étudié la tradition avec une profonde attention, beaucoup d'intelligence et de l'autorité, particulièrement dans la scène des portraits. Il me semble seulement que, de même qu'un portrait n'est parfait que lorsque le peintre y a jeté les dernières touches de lumière, l'intelligente comédienne devra un peu « démoderner » son jeu, si on ne permet ce barbarisme, en s'imprégnant de cette idée que les grands personnages de Molière ne doivent être que d'une réalité relative et aller à l'ampleur quasi-légendaire d'un type absolu.

Henry Fouquier.

LES CONCERTS

Concert Nikisch

Voici revenus parmi nous M. Arthur Nikisch et l'Orchestre philharmonique de Berlin. Déjà, il y a quatre ans, l'excellent *capellmeister* et sa remarquable compagnie nous avaient rendu visite et s'étaient fait acclamer dans cette salle du Cirque d'hiver où, depuis la disparition de Padeloup, nous avons eu si rarement l'occasion d'aller, et où nos hôtes ont donné hier, devant un auditoire nombreux et enthousiaste, le premier des cinq concerts qu'ils annoncent. On n'a pas oublié, je pense, leurs qualités. M. Nikisch, qui dirige tout de mémoire, obtient de ses musiciens une précision de nuances et de rythmes, un ensemble, un mouvement, un éclat extraordinaires. Il exerce sur eux une grande autorité, et cependant il les laisse parfois, cessant presque de battre la mesure, chanter à leur gré une phrase, marquer à leur guise un trait et ceux-ci s'en acquittent superbement. Comme d'ailleurs dans la plupart des orchestres allemands, si les bois de la Société philharmonique de Berlin manquent de la rigoureuse justesse, de l'extrême homogénéité auxquelles nous sommes accoutumés, les cuivres, les cors et les cordes ont une sonorité de magnifique puissance que le chef accroît ou modère d'un geste net, d'un coup d'œil sûr. A ces qualités éminentes se mêle un petit défaut. Ainsi que certains conducteurs dont nous avons récemment apprécié le mérite, M. Arthur Nikisch, à force de chercher dans les morceaux qu'il interprète ce que ses prédécesseurs n'avaient point encore trouvé, substitue un peu trop, à mon avis, son propre sentiment à celui des auteurs de ces morceaux. Mais avec quelle supériorité, quelle volonté, quelle vigueur, et, il faut dire le mot, quelle maîtrise cela est fait ! Aucune œuvre nouvelle ne figurait au programme d'hier, consacré à Beethoven, à Schubert, à Wagner et à M. Richard Strauss. De ce dernier on a choisi les *Equipées de Till Eulenspiegel*, un poème instrumental de prodigieuse verve humoristique, entendu il y a quelques années chez M. Colonne, et dont les thèmes, extrêmement amusants et frappants, sont présentés, développés, déformés, variés avec une étonnante rudesse ironique, un esprit étincelant, une gaieté immense et sauvage. Je crois avoir parlé longuement jadis de cette pièce très curieuse, et j'en ai qu'à en louer aujourd'hui l'exécution de fantaisie, de fougue, d'éloquence admirables. C'est à propos de la symphonie en *ut* mineur de Beethoven que quelques réserves s'imposent. Là il y a eu souvent, de la lenteur, de la lourdeur, de la sécheresse, et il m'a semblé que, en maint endroit, la virtuosité primait l'expression. Mais les ouvertures des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg* et de *Tannhäuser* ont été jouées merveilleusement, et le succès de

M. Nikisch et de ses artistes, succès qui, vers la fin de la séance, a pris des façons de triomphe, m'a paru, en somme, des plus légitimes.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A la Comédie-Française, 3 h. 1/4, répétition générale de *Amoureuse amitié*, comédie en un acte, en prose, de M. Maurice Vaucaille, et *le Bonheur qui passe*, comédie en un acte, en prose, de M. Auguste Germain.

Ce soir :

Au théâtre du Gymnase, à 8 h. 3/4, répétition générale de *Prestige*, comédie en trois actes de M. Ambroise Janvier.

De retour de la Côte d'Azur où elle a été très fêtée, Mlle Mélanie Hirsch, l'excellente artiste de la danse, fait ce soir sa rentrée à l'Opéra dans le divertissement du troisième acte des *Huguenots*.

La Comédie-Française à l'Odéon et à la Comédie.

A dix heures du matin aujourd'hui, les artistes qui joueront *le Frère aîné* pour la représentation d'Alphonse Daudet, jeudi prochain, répéteront la pièce sur la scène de l'Odéon, pendant qu'à la même heure on répèdera à la Comédie le premier décor de *Chérubin*.

Puis, on répètera à trois heures et demie, généralement, devant la critique, les deux pièces nouvelles.

* *

Les deux rôles que M. Henry Mayer jouera dans *Bonheur qui passe* et dans *Chérubin* ne lui compteront pas comme débuts. Et l'affecté ne portera pas, selon la coutume : « Débuts de M. Mayer ». Mais c'est une preuve de zèle très louable que vient de faire l'excellent artiste en répétant à la fois et si vite le rôle de la pièce de M. Germain et celui de M. de Croisset.

Le début officiel de M. Henry Mayer se fera dans *l'Ami des femmes*, à une date qui n'est pas encore déterminée.

* *

M. Paul Meurice a rendu visite à M. Jules Claretie pour lui parler de la date du 26 février 1902 et de la représentation des *Burgraves* pour le centenaire de Victor Hugo que le Conseil municipal veut fêter comme une date nationale.

M. Albert Carré qui possède, entre autres qualités, le culte du souvenir, a décidé de donner le 15 juin une représentation extraordinaire au bénéfice de la veuve de Taskin et de son enfant, dont la situation est précaire.

A cette occasion, la grande cantatrice italienne Theodorini, qui désire se faire entendre à Paris au service d'une bonne œuvre, chantera *la Navarraise* en français. C'est là véritablement un concert inestimable, et comme on n'a pas entendu le bel ouvrage de MM. Jules Claretie, Henri Cain et Jules Massenet depuis six ans, l'attrait sera donc double.

De plus, il se pourrait qu'à cette occasion le maître Massenet conduisit l'orchestre.

Voilà donc une représentation qui se prépare sous les meilleurs auspices.

M. Ginisty continue à renouveler et compléter l'excellente troupe de l'Odéon. Signalons les réengagements de MM. de Max et Janvier ainsi que l'engagement de M. G. Séverin qui fut remarqué cette saison au théâtre de l'Athénée.

Mme Sarah Bernhardt et Coquelin viennent de donner à Genève les représentations de *l'Aiglon* que nous avons annoncées.

Admirablement organisée par M. Victor Ullmann, la tournée des deux grands artistes a obtenu un succès des plus complets, et la moyenne des recettes s'élève au joli chiffre de 41,000 francs.

La première de *l'Aiglon* à Genève a été pour Mme Sarah Bernhardt l'objet d'un véritable triomphe. Quinze rappels au dernier acte l'ont saluée au milieu des acclamations. Coquelin-Flambeau a, cela va sans dire, eu sa large part des applaudissements et des ovations qui se sont prolongées jusqu'à la sortie du théâtre où tous les spectateurs groupés devant la porte ont recommencé les bravos.

Demain mardi la tournée de *l'Aiglon* sera à Bruxelles.

M. Michel Provins vient de traiter pour les représentations dans toute l'Italie de sa belle pièce *le Vertige*, qui continue à l'Athénée une magnifique carrière. Ce serait, paraît-il, l'exquise Tina di Lorenzo qui jouerait le rôle d'Andrée, si superbement créé par Mme Jane Hading.

A l'occasion des fêtes de la Pentecôte, *la Dame du commissaire*, le grand succès du théâtre Cluny, sera donné en matinée dimanche 26 mai et lundi 27 mai.

L'assemblée générale annuelle des artistes musiciens a eu lieu, sous la présidence de M. Emile Réty. M. Réty a présenté quelques considérations intéressantes sur la situation morale et financière de l'Association, qui n'a jamais été plus satisfaisante, ce qui n'empêche nullement, comme il l'a fait fort justement observer, qu'on ne doive travailler à la rendre plus florissante encore, les besoins augmentant sans cesse et les misères à soulager devenant de plus en plus nombreuses. Bien qu'elle possède aujourd'hui, grâce à la libéralité de généreux donateurs, près de 150,000 francs de rente, l'Association n'est pas encore à même de venir aussi efficacement qu'elle le voudrait en aide à toutes ces misères, et c'est à atteindre ce but que le Comité doit s'efforcer sans cesse. Aucune peine, aucun effort ne doivent lui coûter pour obtenir ce résultat. Il faut faire connaître l'Association, son but moral, social et humanitaire, pour lui créer de nouvelles et effectives sympathies, provoquer ainsi la bienfaisance et augmenter ses ressources. Les paroles généreuses de M. Réty ont été couvertes d'applaudissements.

On a procédé ensuite au scrutin pour l'élection de treize membres du Comité. Ont été élus : MM. Marcelin Laurent, J. Danbé, Tafanel, Pickaert, Edmond d'Ingrande, Gabriel-Marie, Decq, Ed. Guinaud, Ed. Colonne, Goulet, Evette, Chandon de Brailles et Barutel.

Pour accentuer encore le succès du *Noël de Pierrot*, le saisissant mimodrame de MM. Beissier et Monti, si supérieurement rendu par M. Monti, le théâtre des Capucines vient de décider que désormais on pourra louer au même prix qu'au bureau.

Voici le tableau de travail de la critique pour cette semaine :

Aujourd'hui (matinée), Comédie-Française, répétition générale : *Le bonheur qui passe*, *Amoureuse amitié* (Soirée), Gymnase, répétition générale : *le Prestige*.

Mardi (soirée), Comédie-Française et Gymnase, premières représentations.

Judi (matinée), théâtre Antoine, répétition générale : *le Voiturier Henschell*, *A fleur de peau*.

Vendredi (soirée), théâtre Antoine, première représentation.

Samedi (matinée), Comédie-Française, répétition générale de *Chérubin*.

Lundi 27 (soirée), Comédie-Française, première représentation.

La tournée parisienne, dirigée par M. Rozinsky, se met en route aujourd'hui pour une série de représentations en province, avec un attrayant spectacle composé de quatre pièces en un acte : *Monsieur Adolphe*, de MM. Vois et Monjardin ; *Chapeau*, de M. Marc Sonal ; *l'Entr'acte*, de Maximé

Bou
Mau
Ne
de M
Dor
tet,
prés
De
«
de
vien
Mme
tion
se r
la p
don
n'en
Bru
nie
étran
Wra
lesta
Lech
venu
prét
rapp
appr
quel
die
femm
tatio
MM.
CE
— S
mille
519
à l'O
let ;
456,
à 646
siens
« Ce
tin, T
Bou
drey
gram
Mari
derai
désig
Par
chair
lundi
SP
• Ce
A
Le
Guig
soir
tave
Mitc
ciale
de M
Le
et à
Au p
M
Rich
Mich
Mlle
péra
sonn
déli
Guy
Laur
tard,
Laur
dans
oubl
une
super
DE
C'e
que
le tai
men
sins
ment
cesse
sions
sateu
Cré
un co
quand
une i
splen
dema
être r
Les
sont
ché d
partic
tient.
en ou
série
les c
de la
rons
Cré
l'éleg
taille
artist
si vou
indisp
La
de 25,
des ép
la cou
le rest
Gaufr
Clain
March
du Be
de la
La
maint
çais le
à Lon
breuse
plus j
mis te
un bo
La C
donne
arrivé
M. Ed
façon
netten
du pri
On
tants
mais
seigne
les or
se. dét
façon
place
Saint
L'ex
ne m
fils du
nerveu
séduis
Blend
dont
amené
moyen
manqu
le Sa
d'Ess